

Pierre Gourou

Tunis, 31 août 1900 ; Bruxelles, 13 mai 1999.

Associé de la Classe en 1968,

Géographe, Professeur à l'Université Libre de Bruxelles

par Henri NICOLAÏ et André L. JAUMOTTE

Pierre Gourou naît en Tunisie dans une famille d'origine languedocienne. Il passe son enfance dans ce pays méditerranéen riverain du monde aride avec quelques séjours de vacances en France chez ses grands-parents. Il se passionne très vite pour les pays lointains et tout particulièrement pour l'Extrême-Orient. Après ses études au Lycée Carnot de Tunis, il part à Lyon préparer une licence en histoire-géographie qu'il obtient en 1919. Il présente en 1920 un diplôme d'études supérieures. Il est reçu agrégé de l'université en 1923, peu après son service militaire. Parcours classique et rapide où il montre déjà sa puissance de travail, sa capacité de synthèse et son étonnante mémoire.

Plutôt que les grands Lycées de la France métropolitaine auxquels son bon classement lui permettait de prétendre, il choisit celui de Tunis pour y enseigner jusqu'en 1926. Mais il a l'intention de mener des recherches en Asie dont les parties densément peuplées l'intriguaient depuis longtemps. Avant son départ, il épouse Hélène Barrion dont il aura une fille, Gilberte, qui naîtra à Hanoï en 1928.

Sa nomination au Lycée de Saïgon, où il arrive en 1926, ne le satisfait guère car il y est trop loin des grandes masses rurales des deltas de civilisation chinoise qu'il veut étudier. Il obtient en 1927 sa mutation pour le lycée Albert Sarraut à Hanoï où il reste jusqu'en 1935, enseignant aussi à partir de 1932 à l'Université naissante de cette ville. Il forme à la géographie et à l'histoire plusieurs cohortes de lycéens. La population du Lycée est diverse : Français, Vietnamiens et autres Indochinois, Malais, Indiens, quelques Chinois. Nul doute que ses qualités de professeur qu'admireront plus tard ses étudiants à l'Université, n'aient fait merveille. Lui-même a dit tout le plaisir qu'il a eu d'enseigner dans ce Lycée. Certains de ses élèves obtiennent les meilleurs résultats aux grands concours généraux. Il compte parmi eux Vo Nguyễn Giap



de m...

qui s'était déjà signalé par des actions nationalistes et qui fera pour lui quelques recherches dans les villages de sa région. En 1998 encore, lors d'une réception à l'ambassade de France à Hanoï, le général Giap a dit à Georges Condominas se souvenir avec émotion de son ancien professeur.

Pierre Gourou entreprend l'étude des paysans du delta du Fleuve Rouge. La recherche n'est pas aisée car les charges d'enseignement sont lourdes et il ne peut lui consacrer que ses moments de loisirs. Il parcourt à pied la plupart des digues, visite à peu près le quart des 8 000 villages et procède à de multiples enquêtes. Entre-temps il écrit, pour l'Exposition Coloniale de Paris (1930), un livre sur le Tonkin qui est sans doute le plus solide et le mieux réussi des ouvrages du même type publiés dans le cadre de cet événement.

Malgré quelques moments de découragement que Paul River, à qui il fait visiter le delta, rappelle en 1947 dans une préface à un de ses livres, il achève enfin sa thèse, dont le directeur est Albert Demangeon. Sous le titre « Les paysans du delta tonkinois », elle frappe le lecteur par sa rare qualité, une remarquable illustration photographique, le recours à une abondante documentation cartographique et aux photos aériennes, la prise en compte des aspects ethnologiques et une sympathie affirmée pour les paysans et les paysages qu'ils ont créés. Soutenue à la Sorbonne en 1936, elle fera l'objet par la suite de nombreuses traductions, parfois pirates, par les Japonais, les Russes, les Chinois, les Américains et sera rééditée en 1966. Sa thèse secondaire (directeur Emmanuel de Martonne) sur l'habitation annamite est un petit livre dont la qualité esthétique égale la qualité scientifique.

N'ayant pas de perspective immédiate de carrière universitaire en France ni de perspective intéressante de poursuite de sa carrière en Indochine, Pierre Gourou accepte une proposition de l'Université Libre de Bruxelles qui cherche à ce moment un successeur à Alfred Hegenscheidt, fondateur de son Institut de Géographie. L'Université avait pris conseil d'Albert Demangeon qui l'avait chaudement recommandé. Il sera chargé, dans une première étape, de la codirection de l'Institut de Géographie, des enseignements de géographie humaine de candidature, de la géographie régionale et de la méthodologie de la géographie. L'Université de Bruxelles disposera ainsi pendant trente ans environ (de 1936 à 1970 dont il faut déduire les années de guerre) du concours d'un des plus grands géographes du XX^e siècle. Il

enseigne aussi la géographie de l'Indochine à l'École de la France d'Outre-Mer à Paris où il captera particulièrement l'attention d'Alain Peyrefitte. L'importance de son activité scientifique en Indochine lui vaut dès cette époque la Légion d'Honneur. Il publie en 1940 un gros livre sur l'utilisation du sol en Indochine.

La guerre l'éloigne de Bruxelles. D'abord mobilisé en 1939, il revient quelques jours avant mai 1940 pour repartir aussitôt pour plus de cinq ans. L'occupant en effet ne lui permet pas de reprendre sa charge. Il enseigne comme suppléant à l'Université de Montpellier pendant quelques mois, remplaçant Jules Sion qui vient de mourir. Il publie en 1941 un petit livre *La Terre et l'Homme en Extrême-Orient* qui est considéré à juste titre comme un des chefs d'œuvre de la collection Armand Colin. En 1942 il est nommé maître de conférences puis professeur à l'Université de Bordeaux. Il y noue des liens très forts. Il y compte, parmi ses étudiants, Pierre Barrère, Jean Borde, Micheline Cassou-Mounat, Guy Lasserre et Paul Pélissier qui feront une brillante carrière universitaire, dont pour deux d'entre eux dans le domaine tropical. Il s'y fait de grands amis. D'une part en la personne de Louis Papy qui deviendra doyen de la Faculté, créera le domaine universitaire de Talence et dirigera avec lui, chez Hachette, une collection de manuels pour l'enseignement secondaire. D'autre part en la personne de Gabriel Delaunay qui deviendra un des grands préfets de la République. C'est sans doute ses liens avec celui-ci qui l'amènent à participer activement à la lutte contre l'occupant. En 1944, il devient vice-président du Comité de Libération de la Gironde et est chargé, par la suite, en cette qualité, de tâches particulièrement ingrates mais qu'il exécutera avec équité et humanité.

Dès la fin de l'année 1944, en raison de sa connaissance de l'Extrême-Orient, il est invité aux États-Unis à une conférence sur les affaires du Pacifique. En 1945, il préside les opérations du baccalauréat à Dakar. Retenu quelques semaines par les difficultés de transport de l'époque et par une mauvaise réaction à un vaccin, il en profite pour lire tous les ouvrages, notamment en langue anglaise, reçus pendant la guerre et qui n'avaient pu arriver en France occupée et qu'il découvre dans la bibliothèque de l'Institut Français d'Afrique Noire que dirige Théodore Monod. C'est là que lui vient l'idée d'écrire un ouvrage de synthèse sur les difficultés et les perspectives du monde tropical, qui, sous le titre « Les pays tropicaux », lui vaut en 1947 une réputation internationale.

Le Collège de France la consacre en créant pour lui une chaire de « Géographie du monde tropical ». Entre-temps, il fait partie de la délégation française qui, en avril 1946, négocie avec les nationalistes vietnamiens à Dalat, au Tonkin. Il y retrouve parmi ses interlocuteurs son ancien élève Giap. Sur les questions d'enseignement qu'il débat avec lui, l'accord est complet. Mais les autorités françaises ne donneront aucune suite à l'entrevue de Dalat. Cette expérience découragera par la suite Pierre Gourou de toute participation active à la vie publique.

Depuis l'automne 1945, Pierre Gourou était revenu à Bruxelles fidèle à son engagement envers son Université et après avoir écarté la perspective éventuelle d'un poste à la Sorbonne ou celle d'une nomination de recteur d'académie. Son installation à Bruxelles est dès lors définitive. Il combine ses activités à l'Université avec sa charge au Collège de France.

Une mission en Inde, en 1950, et surtout en 1948 un séjour de professeur visiteur à l'Université de São Paulo élargissent sa connaissance directe du monde tropical et particulièrement celle de l'Amazonie qui sera une référence fréquente dans les ouvrages qu'il écrira par la suite. Il continue à s'occuper de l'Asie en publiant un livre sur ce continent en 1953, pour la librairie Hachette, que Lucien Febvre qualifiera de magistral.

Mais il s'intéresse de plus en plus à l'Afrique qui devient le champ principal de ses recherches. En effet, sa réputation de spécialiste du monde tropical lui a valu tout naturellement d'être sollicité pour s'occuper des territoires belges d'Afrique centrale. Il est chargé en 1949 par l'Institut Royal Colonial Belge de dresser la carte de la densité de la population du Congo belge et du Ruanda-Urundi pour l'Atlas Général du Congo. Il s'y rend aussitôt. Il en rapporte la matière de deux mémoires dans lesquels il traite les principaux problèmes géographiques de ces territoires. Dans le cadre de la section de géographie du CEMUBAC, il se rend au Congo chaque année jusqu'en 1959 et il y envoie, à partir de 1952, de jeunes géographes pour étudier sur place quelques-uns des problèmes qu'il a identifiés. Il assure la présidence scientifique et dresse le programme d'une mission interdisciplinaire (8^e section du CEMUBAC) sur le Nord-Est du Congo, qui comporte notamment une étude tout à fait neuve sur l'emploi du temps dans des hameaux du groupe zande. Il entame aussi, avec celle de l'Équateur, une série de cartes détaillées de la répartition et de la densité de la population des différentes provinces du Congo.

Indirectement ou directement il s'occupe en France aussi des recherches géographiques sur le monde tropical. Il avait en 1948 participé à la fondation de la revue *Les Cahiers d'Outre-Mer*, de Bordeaux, qui se spécialise dans la géographie tropicale. Il sera appelé par Claude Lévi-Strauss en 1960 à faire partie du groupe qui fonde la grande revue française d'anthropologie *L'Homme* (Levi-Strauss considérait que *Les paysans du delta tonkinois* était aussi un grand ouvrage d'anthropologie). Il participe, dans le cadre du C.N.R.S., à la création du Centre d'Étude de Géographie Tropicale (CEGET) dirigé par son ancien élève, Guy Lasserre et installé dans de vastes locaux à Bordeaux-Talence. Il en préside le comité scientifique. Il intervient aussi dans la conception et l'exécution du programme que Gilles Sautter et Paul Pélissier organisent avec une quarantaine de géographes dans le cadre de l'ORSTOM (actuel IRD) et qui portera particulièrement sur les structures et les paysages agraires d'Afrique Noire et de Madagascar. Il intervient enfin dans la conception de programmes de recherche pour le développement dans le bassin du Niger. Pendant toute cette période, il parcourt la plupart des pays d'Afrique française, Madagascar et aussi l'Afrique portugaise où il accomplit plusieurs missions, accompagnant son ami Orlando Ribeiro. Il donne des conférences inaugurales dans de grands colloques à Honolulu, Lima, Abidjan, Ouagadougou. En 1966, il est professeur visiteur à l'Université de Montréal. Au moment de prendre sa retraite, en 1970, il termine son grand ouvrage général sur l'Afrique et préside à Bordeaux un colloque international sur la croissance urbaine en Afrique Noire et à Madagascar.

Il met à profit la fin de ses charges d'enseignement pour publier de nouveaux livres c'est-à-dire une présentation par matières des résumés de ses leçons du Collège de France (1971), un ouvrage général de réflexions sur la géographie humaine (1973), un livre sur l'Amérique tropicale et australe (1976) et des éditions nouvelles, parfois entièrement refondues d'ouvrages antérieurs comme *La Terre et l'Homme en Extrême-Orient* (1972). Il va chaque année donner des conférences à l'Institut Universitaire des Hautes Études Internationales à Genève, invité par son ami Gilbert Étienne. Après la lourde épreuve de la maladie et de la mort de son épouse, il retrouve la force d'écrire et de publier en 1982 le livre qu'il avait promis à Jean Malaurie pour sa collection « Terre Humaine » et qui, sous le titre « Terres de bonne espérance » retrace son itinéraire de géographe et fait le bilan de l'évo-

lution de ses vues sur les perspectives du monde tropical. Avec un petit livre *Riz et civilisation*, il revient sur les thèmes du début de sa carrière. Enfin il s'interroge à nouveau sur l'avenir de l'Afrique dans *L'Afrique tropicale, nain ou géant agricole?* (1991). Il travaillait, au cours de ses dernières années à un livre dont le titre «Géographie et civilisation» résume les grands thèmes de sa vision du monde et de son explication géographique. Quelques chapitres ou fragments de chapitre ont été publiés à titre posthume dans un fascicule d'hommage de la *Revue Belge de Géographie*. Ainsi jusqu'à la fin d'une vie qui a couvert presque un siècle, Pierre Gourou n'a cessé de proposer ses réflexions sur la géographie du monde contemporain et aussi des mondes du passé.

Il serait réducteur de ne voir en Pierre Gourou qu'un géographe du monde tropical. Il est d'abord et avant tout un immense géographe au savoir universel qui n'a cessé de jeter sur le monde un regard neuf et pénétrant. «Mais, a écrit Fernand Braudel, il est autre chose qu'un grand géographe : un des esprits les plus rares de notre temps». Le monde tropical a été pour lui un champ où il a appliqué ses vues générales sur l'explication géographique. Il dit dans la dernière édition de ses *Pays tropicaux* (1966, p. 244) : «La géographie n'est-elle pas, avant tout, sensibilité aux problèmes posés par la présence d'une certaine population, armée d'une certaine civilisation, sur une certain espace? Si cet espace est tropical, son inévitable prise en compte légitime une géographie des terres tropicales.» Dans la première édition de ce livre, en 1947, il avait insisté fortement sur les obstacles que le milieu physique (insalubrité, médiocrité des sols) y oppose à l'activité des hommes. C'était surtout par réaction à la vision encore trop répandue à cette époque d'un milieu exubérant sinon idyllique, qu'on était accoutumé de mal comprendre et de mal interpréter. Mais il y montrait aussi que les obstacles de nature humaine étaient d'une importance tout aussi grande et, dans l'édition révisée de 1966 et surtout dans *Terres de bonne espérance*, il fait de ceux-ci les obstacles principaux.

Dans un article (La civilisation du végétal), publié immédiatement après la dernière guerre dans une revue peu connue, Pierre Gourou a exposé ses vues sur l'explication géographique qu'il n'avait jusqu'alors développées que dans ses cours. Ce qu'il en dit suscite l'enthousiasme de Lucien Febvre qui tient l'article pour révolutionnaire. Il y montre que les relations entre les hommes et

le milieu physique passent par l'intermédiaire de leur civilisation qui n'est en rien déterminée par celui-ci mais qui est essentiellement un héritage historique. De cette civilisation, considérée comme un ensemble de techniques, il privilégiera au cours du temps celles qu'il appelle d'abord les techniques d'organisation de l'espace, (c'est-à-dire organisant la vie et les relations des hommes entre eux dans un espace déterminé) et qu'il désignera ensuite par une formule plus large, les techniques d'encadrement, en y faisant une place de plus en plus grande à ce que d'autres géographes appellent les faits culturels. Ce schéma d'explication qu'il ne veut pas cependant utiliser comme un système rigide, Gourou l'applique aussi au passé comme dans les pages pénétrantes qu'il consacre à la géographie humaine de l'Amérique précolombienne ou dans celles qu'il consacre à l'aménagement Khmer de la région d'Angkor. Il montre comment le comportement des Japonais et des Chinois face au contact des civilisations occidentales a pu être différent malgré leur héritage commun de civilisation mais en raison des nuances qui les différencient. Il insiste sur le poids des techniques traditionnelles d'encadrement de l'Afrique Noire dans les difficultés qu'elle rencontre à l'époque actuelle. Les difficultés viennent des hommes eux-mêmes et du regard qu'ils portent sur leur milieu bien plus que des conditions naturelles. Sa vision du monde est d'un optimisme lucide mais qui n'est pas sans inquiétudes.

L'action de Pierre Gourou a été importante pour la géographie belge. Son enseignement à l'Université Libre de Bruxelles lui tenait particulièrement à cœur. Il a fait créer dans le programme de la géographie des enseignements nouveaux, notamment sur l'interprétation des photos aériennes et sur la géographie appliquée. Il a laissé à ses étudiants de géographie, d'histoire et de sciences sociales et politiques un souvenir ineffaçable. Il s'est intégré à la vie géographique belge en donnant des conférences aux différentes sociétés de géographie et en présidant celles-ci. Il a été membre titulaire du Comité National de Géographie, membre associé de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer (1952), membre associé de l'Académie Royale de Belgique (1968). Il s'est vu confier la chaire Francqui à l'Université de Gand en 1966.

S'il n'a pas mené lui-même directement des recherches sur la géographie de la Belgique, il a écrit plusieurs notes la concernant dans des revues françaises et dirigé, dans ce domaine, de nombreux mémoires et thèses de doctorat. N'oublions pas qu'il a

publié la première en date des monographies consacrées à l'agglomération bruxelloise où il traite de thèmes très novateurs.

Il ne négligeait pas les tâches plus humbles. Il a dirigé et écrit en partie des manuels scolaires, dressé des cartes murales pour l'enseignement, réalisé un atlas classique et même rédigé pour l'enseignement par correspondance un cours sur le Japon. Le dernier livre qu'il ait publié, en 1997, a été un conte africain pour enfants.

Il était docteur honoris causa des Universités de Padoue et de Nimègue.

Un livre publié en 2000 à l'occasion du centenaire de sa naissance par une quarantaine de géographes appartenant à plusieurs générations, qui, à un moment de leur cheminement scientifique, ont rencontré ses idées, atteste l'actualité de la pensée de Pierre Gourou.

Principaux ouvrages

- Les paysans du Delta tonkinois, étude de géographie humaine* (thèse principale, doctorat d'État), Publications de l'École Française d'Extrême-Orient, 1936, 666 p. Réédité sous le même titre et à l'identique chez Mouton (Paris, La Haye), 1966. Ce livre a fait l'objet d'une traduction pirate en anglais, par Human Relations Area Files, New Haven, États-Unis, 1955, 2 vol. et 844 p.
- Esquisse d'une étude de l'habitation annamite dans l'Annam septentrional et central, du Than Hoah au Bin Dinh* (thèse secondaire, doctorat d'État), Publications de l'École Française d'Extrême-Orient, 1936, 82 p.
- L'utilisation du sol en Indochine française*, Paris, Centre d'Études de Politique étrangère, 1940, 466 p.
- La Terre et l'Homme en Extrême-Orient*, Paris, Armand Colin, 1940, 224 p. Nouvelle édition : Paris, Flammarion, 1972, 277 p.
- Les Pays Tropicaux, principes d'une géographie humaine et économique*, Paris, PUF, 1947, 199 p., 4^e édition refondue, 1966, 261 p. La révision la plus récente est parue chez Longman (Londres), *The Tropical World*, 1980, 190 p. Trad. : anglais, espagnol, italien, japonais, polonais.
- La densité de la population du Ruanda-Urundi, esquisse d'une étude géographique*, Bruxelles, Institut Royal Colonial Belge, 1953, 239 p.
- L'Asie*, Paris, Hachette, 1953, 541 p.
- La densité de la population rurale au Congo belge*, Bruxelles, Académie Royale des Sciences Coloniales, 1955, 168 p.
- L'Afrique*, Paris, Hachette, 1970, 488 p.
- Leçons de géographie tropicale* (leçons données au Collège de France de 1947 à 1970), Paris, École Pratique des Hautes Études et Mouton, 1971, 323 p.

- Pour une géographie humaine*, Paris, Flammarion, 1973, 388 p.
L'Amérique tropicale et australe, Paris, Hachette, 1976, 432 p.
Terres de bonne espérance : le monde tropical, Paris, Plon-Terre humaine, 1982, 456 p.
Riz et civilisation, Paris, Fayard, 1984, 294 p.
L'Afrique tropicale, nain ou géant agricole ? Paris, Flammarion, 1991, 200 p.

Archives de l'Université Libre de Bruxelles, Dossier « Pierre Gourou »

Documents et publications sur la biographie et l'œuvre de Pierre Gourou

- Paul RIVET, 1947, Préface, « Les pays tropicaux », 1^{re} édition, PUF, Paris, p. V-VIII.
- Fernand BRAUDEL, 1971, Préface, « Leçons de géographie tropicale », École Pratique des Hautes Études, Mouton, Paris, p. 7-8.
- Louis PAPY, Préface, 1972, « Études de géographie tropicale offertes à Pierre Gourou », École Pratique des Hautes Études, Mouton, Paris, p. 11-12.
- Orlando RIBEIRO, 1973, La pensée géographique de Pierre Gourou, *Annales de Géographie*, Paris, p. 1-17.
- Gilles SAUTTER, 1975, Le Système géographique de Pierre Gourou, *L'Espace géographique*, Paris, p. 153-154.
- Jean GALLAIS, 1981, L'évolution de la pensée géographique de Pierre Gourou sur les pays tropicaux (1935-1970), *Annales de Géographie*, Paris, p. 129-149.
- La Géographie comme « divertissement » ? Entretien de Pierre Gourou avec Jean Malaurie, Paul Péliissier, Gilles Sautter, Yves Lacoste, 1984, *Hérodote*, n^{os} 33-34, p. 50-72.
- Olivier DOLFUSS, 1984, Le regard attentif et le regard sélectif : Jean Dresch et Pierre Gourou. Entre monde tropical et tiers monde, *Hérodote*, 33-34-35, Paris, p. 73-88.
- Itinéraire. Pierre Gourou, le delta du fleuve Rouge et la géographie, propos recueillis par Hugues TERTRAIS, *Lettre de l'Afrase*, Paris, n^o 29, 1^{er} trimestre 1993, 10 p.
- Henri NICOLAÏ, 1998, In memoriam : Pierre Gourou. Bibliographie de Pierre Gourou, *Revue Belge de Géographie*, 122^e année, Bruxelles, p. 109-130.
- Jan KLEINPENNING, 1999, Pierre Gourou (1900-1999), Grondlegger van de moderne geografie van de tropen, *Geografie*, Uitgave van het KNAG, jaargang 8, nummer 5, p. 33.
- Michel BRUNEAU, 2000, Pierre Gourou (1900-1999), Géographie et civilisation, *L'Homme*, Paris, 153, p. 7-26.
- Paul PÉLISSIER, 2000, Pierre Gourou 1900-1999, *Annales de Géographie*, Paris, p. 212-217.
- Henri NICOLAÏ, Paul PÉLISSIER, Jean-Pierre RAISON (sous la direction de), 2000, *Un géographe dans son siècle. Actualité de Pierre Gourou*, Karthala-Géotropiques, Paris, 338 p.